Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 53 (1945)

Heft: 43

Artikel: Der freiwillige Vorunterricht

Autor: R.F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-548828

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bués aux enfants de Grande-Bretagne, de France, de Belgique et de l'Italie méridionale.

D'Australie et de Nouvelle-Zélande, des milliers de vêtements sont venus préserver du froid les enfants des régions bombardées de l'Angleterre. Les juniors de ces pays font en outre de généreux dons à l'intention des victimes de la guerre et des prisonniers. La Croix-Rouge néo-zélandaise de la Jeunesse a récemment constitué un fonds grâce auquel elle entreprendra après la guerre une œuvre de secours de grande envergure. Tout dernièrement, les juniors d'une partie de la Nouvelle-Zélande ont envoyé en Grand-Bretagne des produits alimentaires spéciaux représentant une valeur de 100 livres sterling pour les victimes des bombes volantes. Ces enfants s'occupent également des réfugiés polonais hébergés en Nouvelle-Zélande; dans l'Inde, les juniors accomplissent une œuvre analogue.

Les juniors britanniques eux aussi sont très actifs; ils parviennent notamment à recueillir des sommes assez considérables pour l'œuvre de la Croix-Rouge, et font des versements importants aux fonds d'aide à la Russie et à la Grèce. La Croix-Rouge britannique de la Jeunesse offre en outre à de nombreux enfants des pays alliés résidant en Grande-Bretagne, une cordiale hospitalité dans les familles anglaises, pendant les vacances. Depuis le début de la guerre, un grand nombre de juniors britanniques des deux sexes sont devenus d'experts secouristes. Ils ont rendu d'énormes services pendant les bombardements, faisant preuve de qualités de courage et de dévouement. Quelques-uns ont même fait le sacrifice de leur vie.

En Belgique, les membres de la Croix-Rouge de la Jeunesse ont travaillé, avec une remarquable énergie et un entier dévouement, à secourir les orphelins, les enfants de prisonniers, les blessés de guerre. Les aînés ont formé des équipes spécialisées et se sont montrés pleins de zèle lors de bombardements et de catastrophes.

La Croix-Rouge suédoise de la Jeunesse prête un concours des plus actifs à la Croix-Rouge nationale qui, on le sait, poursuit une œuvre particulièrement généreuse en faveur des victimes de la guerre. Grâce à un fonds spécial, un grand nombre d'enfants norvégiens et finlandais sont secourus par les juniors suédois qui leur adressent des colis de vivres, de vêtements, des jouets et des livres.

La section genevoise de la Croix-Rouge de la Jeunesse, bien que peu importante encore, est parvenue à accomplir plusieurs généreuses actions de secours. De la laine, des tissus, des vêtements, des chaussures et des jouets ont été envoyés par elle aux départements français limitrophes. Des écoles françaises ont été adoptées; des fonds ont été rassemblés pour permettre l'achat de lait destiné à la Grèce, etc.... Les enfants réfugiés en Suisse reçoivent des cadeaux de la part des juniors genevois. Récemment encore, ceux-ci ont décidé d'adopter deux villages français dévastés.

La Croix-Rouge norvégienne de la Jeunesse a poursuivi et développé son programme d'hygiène. Une infirmière itinérante se rend auprès des groupes et donne aux juniors des cours d'hygiène, de secourisme, de soins au foyer. Les juniors norvégiens ont recueilli des sommes considérables qui ont permis de secourir des victimes de désastres; ils ont en outre prêté leur concours à l'œuvre d'assistance en faveur des populations évacuées des régions septentrionales du pays.

En France, la Croix-Rouge de la Jeunesse se développe de façon constante et obtient des résultats remarquables. Plus de 1000 écoles ont été adoptées par d'autres plus fortunées; leurs élèves ont reçu des vivres, des vêtements, des fournitures scolaires, des jeux. Les cantines mal ravitaillées ont été pourvues de légumes cultivés dans les jardins scolaires. Des quantités de colis ont été envoyés aux prisonniers de guerre. Des enfants en grand nombre ont été promenés et amusés pendant leurs vacances. Des services innombrables, enfin, sont rendus aux vieillards, aux infirmes — à tous ceux qui ont besoin d'être aidés et réconfortés.

Celles des activités de la Croix-Rouge de la Jeunesse qui n'ont pas de rapports directs avec l'état de guerre, sont toujours florissantes. Le «fonds des enfants infirmes» au Canada, les institutions pour enfants délicats et l'œuvre en faveur des victimes de la paralysie infantile en Australie, les travaux exécutés pour les écoles pour aveugles aux Etats-Unis, par exemple, n'ont pas été abandonnés. Des juniors s'y adonnent avec autant d'ardeur qu'autrefois, sinon plus, car les enfants des soldats mobilisés réclament leur aide. On assiste presque partout à une intensification des activités d'hygiène. L'attention se porte de façon toute particulière sur la propagande pour une utilisation plus rationnelle des aliments.

On enregistre depuis la guerre une augmentation générale du nombre des adhésions à la Croix-Rouge de la Jeunesse, surtout parmi les grands élèves; dans certains pays même, des jeunes gens en deviennent membres qui ont déjà quitté l'école. C'est aux sociétés nationales qu'il appartient de leur enseigner des besognes en rapport avec leur âge. En général, en organise pour eux des cours ayant trait aux diverses activités de la Croix-Rouge, après quoi ils sont admis dans les équipes d'adultes. La Croix-Rouge américaine enrôle de grands juniors, convenablement formés au préalable, dans ses services auxiliaires: services des cantines, service automobile, service cycliste, service des infirmières auxiliaires, des visiteuses d'hôpitaux, etc.... C'est également aux grands juniors que l'on a recours pour former des équipes de secours en cas de désastres ou des équipes de défense passive pour l'école.

Les membres des détachements de jeunesse britanniques — ils ont 16 ans et plus — se rendent utiles dans les hôpitaux, les maisons de convalescence et les centres de repos. Il n'est pas rare de voir se dessiner chez les jeunes filles, après cette sorte d'apprentissage, une véritable vocation pour la profession d'infirmière. On signale des initiatives analogues en Nouvelle-Zélande et en Suède. En Belgique, la Croix-Rouge de la Jeunesse forme ses aînés à la pratique du service social.

Dans les écoles secondaires canadiennes, les juniors s'adonnent à leurs activités avec un remarquable sens des responsabilités; ils organisent des collectes d'envergure pour la récupération de certains matériaux, ou prêtent leur concours au personnel des centres de transfusion sanguine. On les voit encore convoquer des conférences locales ou régionales de la Croix-Rouge de la Jeunesse, dont ils conduisent les travaux avec un plein succès. Ce sont eux qui fournissent la plus grande partie des vêtements nécessaires aux enfants des 15 crèches de guerre fondée en Grande-Bretagne.

*

Si la Croix-Rouge de la Jeunesse est aujourd'hui un des plus grands mouvements de jeunes existant dans le monde, c'est qu'elle a su grouper sous son drapeau universel une jeunesse qui a foi en sa mission et qui en conçoit la haute portée parce qu'elle a compris qu'on ne faisait pas appel à elle seulement pour s'adonner à des pratiques d'hygiène si utiles qu'elles soient, mais pour accomplir de grandes choses comme soldats d'une vaste croisade pour moins de misère et moins de souffrance.

Der freiwillige Vorunterricht

Als im Jahre 1941 die neue Vorunterrichtsbewegung die ersten Aufrufe an die Schweizer Jugend richtete, begann sich eine kleine Schar um sie zu sammeln, ein Trüpplein, das sofort verstand, um was es ging. Der Kreis vergrösserte sich und überall bildeten sich Gruppen. Das Losungswort wurde von Ortschaft zu Ortschaft getragen. Tausende von lebensfrohen Knaben wollten dabei sein. Der Appell roch nicht nach Pulverdampf, sondern nach Wald, Wiese, Feld und Schnee.

Denn diese Idee fusste auf der Erkenntnis, dass in jedem jungen Menschen die Welt von neuem, gewissermassen von vorne beginnt. Ist es nicht so, dass, wenn der junge Mensch sich in der Welt umsieht, er bald bemerkt, dass sie für ihn nur allzu hübsch und bequem zubereitet ist. In ihrem wohldurchdachten und durchorganisierten Zustande geht sie ihm auf die Nerven. So tut er denn unbewusst einen grossen Schritt zurück, um wieder Jäger, Pfahlbauer, Forscher und Entdecker zu sein.

Früher, wenn der knabenhafte Drang nach körperlicher Betätigung alle Fesseln sprengte, machte man Räuberlis, und dieses kühne Spiel war voll erregender Lebensfülle, entbehrte aber der planmässigen Führung und Entwicklung. Da tobten Kräfte sich sinnlos aus, die man besser hätte leiten können. So kommt es denn, dass viele Väter, die in ihrer Jugend der planmässigen Förderung und Anleitung in ihrer körperlichen Ertüchtigung und Freizeitgestaltung entbehrten, den Sinn des Vorunterrichtes nur schwer erfassen und nicht begreifen können, dass sich die Jugend «offenbar nur für Sport interessiert», der Romantik des Lagerlebens verfallen ist und sich lieber in Feld und Wald herumtreibt als sich wie wohlerzogene Söhne in die Familienhierarchie einzuordnen. In diesem Punkte haben nicht wenige Väter ein kurzes Gedächtnis. Ging es ihnen in ihrer Jugend nicht viel besser? Strassen und Plätze waren ihr Tummelfeld, der Verkehr spielte ohne Motorfahrzeuge und Fahrräder nur eine untergeordnete Rolle und auch mitten in der Stadt gelegene Gärten und Oedflächen schenkten ihrem jugendlichen Spieltrieb einen weiten Raum.

Der Vorunterricht stellt sich die Aufgabe, der Jugend das verlorene Jugendparadies, das der kulturellen Entwicklung und der Technik voreilig geopfert wurde, zurückzugeben. Er stellt das Gelände wieder in den Mittelpunkt seiner Tätigkeit, lässt die Romantik des Wanderns, Marschierens und Lagerns neu entstehen und pflegt die ungezwungene, natürliche Form in Arbeit und Spiel. Er schritt hier den Weg weiter, den einsichtige Jugendorganisationen, Turn- und Sportvereine in jahrelanger Arbeit vorgegangen waren.

Wie der Drang nach ungezwungener körperlicher Betätigung wohnt jedem Kinde und in jedem Jüngling auch der Forschungstrieb inne. Aufgabe der Erziehung, in unserem Falle des Vorunterrichtes,

ist es, diesen Forschungstrieb, diese Angriffslust, den «Esprit combatif» umzuwandeln in Arbeitstrieb. Dies geschieht dadurch, dass der Vorunterricht in seinem methodischen Aufbau, vor allem in den Wahlfachkursen, systematisch vom Spiel zur Arbeit überführt, sei es im Lager, dem denkbar einfachsten Haushalt, sei es in Funker- oder Pionierkursen. Wichtig ist es, dass gerade im heutigen Zeitalter, bei der Lösung dieser Aufgaben Eltern, Erzieher und Vorunterricht Hand in Hand schaffen. Während das Kind beim Eintritt in die Schule noch leicht modulierfähig ist, liegen die Verhältnisse im Vorunterrichtsalter bedeutend schwieriger. Mit blossem Zureden wird wenig erreicht: an seine Stelle muss, wie Arthur Frey sagt, in vielen Fällen die Gewöhnung treten. Es gibt Formen des Anstandes, Gebote der Kameradschaft, die dem jungen Menschen mit unnachgiebiger Strenge angewöhnt werden müssen: Pünktlichkeit, Unterordnung, Selbstbeherrschung, Ehrerbietung und Hilfsbereitschaft. Jede Art von Selbstüberwindung und Einordnung, der Disziplin des einzelnen und seine Bereitschaft, dem ganzen zu dienen, ist letzten Endes gegen das eigene Ich und seine Triebwünsche gerichtet.

Es ist wahr, diese Dinge können nicht in kurzen Abendstunden oder einer Kurswoche nachgeholt werden, wenn sie von Jugend auf versäumt worden sind. Doch gibt hier das Ehrgefühl, das in jedem jungen Menschen gerade im Alter von 15—20 Jahren stark aufblüht, dem Vorunterrichtsleiter die Möglichkeit, anzusetzen und im Jüngling einen gesunden Stolz darauf zu wecken, ein tüchtiger Kerl zu sein, der sich weder von einem Grosshans imponieren lässt, noch ständig dem grossen Haufen nachläuft. Und respektiert der Vorunterrichtsleiter dieses Ehrgefühl und verletzt er den Jüngling nie, indem er ihn vor seinen Kameraden bloßstellt, so sieht derselbe in ihm den älteren Kameraden: der Leiter wird zum Vorbild, zum Helden und erhält so tausendfache Möglichkeiten, zu leiten und zu beeinflussen.

Wir wissen, dass ein gesunder Bursche, der sich in allen Lagen zu helfen weiss, auch seinen Mitmenschen beisteht, wenn es not tut. Wir wissen, dass derjenige, der bei den Unternehmungen der Jugend gelernt hat, ein guter Kamerad zu sein, sich auch im öffentlichen Leben bewähren wird. Denn Kamerad sein heisst, sich als Glied einer Gemeinschaft fühlen und darnach handeln. Schweizer sein aber heisst, teilen lernen und am gleichen Strick ziehen. Ein kleines Land hat keinen Platz für Eigenbrötler und Schmarotzer. Nur frohe, starke Seelen sind im Stande, in guten und schlechten Zeiten über sich hinaus aufs Ganze zu achten. Aus jedem jungen Eidgenossen einen gesunden und zukunftsgläubigen, jungen Schweizer zu machen, dessen Gesinnung und Ausbildung ihn befähigt, in allen Lebenslagen seinen Mann zu stellen und unserem Lande zu dienen, dies ist der Zweck der Vorunterrichtsarbeit.

Aufgabe des Vorunterrichts ist es deshalb, eine geistig und körperlich gesunde, leistungsfähige und wehrfreudige Jugend heranzubilden. Die Ausbildung im Vorunterricht soll dem Jüngling den Schritt aus dem zivilen Leben in den Wehrdienst erleichtern, indem sie ihn auf den letzteren vorbereitet.

Diese vormilitärische Ausbildung muss jedoch vor allem eines vermeiden: Militärische Ausbildung selbst sein zu wollen. Der Jüngling wird im Vorunterricht auf den Dienst vorgebildet, nicht aber eingebildet. Nirgends bedeutet somit die Arbeit im Vorunterricht eine Vorwegnahme der militärischen Instruktion, die einzig und allein im Dienst selbst gegeben werden darf. Der Vorunterricht hat nichts mit Soldatenspielerei zu tun. Aufgabe der Jugend aber ist es, die geistige und körperliche Voraussetzung dafür zu schaffen, dass sie den Anforderungen, die das Leben an sie als Familienvater, Bürger und Soldat stellen wird, auch gewachsen ist. Die Anforderungen, die entsprechend an einen vollwertigen Vorunterricht gestellt werden müssen, lassen sich in die folgenden Wirkungskreise gliedern:

1. Gesinnung und Charakter.
2. Körperliche Ertüchtigung, technische Ausbildung.

In der praktischen Arbeit lassen sich diese Wirkungsrichtungen nur selten trennen. Je mehr und je harmonischer sie ineinandergreifen, um so vollwertiger wird im Gegenteil das Ergebnis der Arbeit.

Die Gesinnung und der Charakter

Der Bürger und Soldat ist für die Schweiz nur so lange etwas wert, als er mit seiner ganzen Gesinnung Eidgenosse ist. Jeder Schweizer und jeder Schweizer Jüngling muss wissen, wofür er sich einsetzt und einsetzen wird. Allgemeine Phrasen und vaterländische Ansprachen genügen hier nicht. Die staatsbürgerliche Erziehung muss zur Arbeitsgrundlage des Vorunterrichts gemacht werden! Der junge Schweizer soll konkrete Vorstellungen haben von Volk, Gepflogenheiten, Gebräuchen, Traditionen, Landschaft, Wirtschaft und Politik unseres Landes. Er muss durch eigenes Erleben in die Verschiedenartigkeit unserer Landesteile und ihrer Bewohner Einblick erhalten. Der Umgang mit den Bewohnern anderer Gegenden bringt nicht nur neue Erkenntnisse, sondern auch Verbundenheit. Bei den gemeinsamen Leistungsprüfungen und Märschen haben sich alle, ohne Rücksicht auf Stand und Herkunft, einzuordnen. Das gemeinsame Training, die gemeinsame Arbeit schafft Verbundenheit; die Jünglinge der verschiedensten Kreise lernen sich kennen und verstehen. Das gemeinsame Spiel verwischt soziale Unterschiede. An den Wahlfachkursen kann jeder, der die Grundschule erfüllt hat, teilnehmen, da das Kursgeld sehr niedrig bemessen ist. So nehmen auch Bauernjünglinge, Handlanger und Hilfsarbeiter in immer ververmehrtem Masse an diesen Wahlfachkursen teil und haben so die Möglichkeit, ihren Arbeitsurlaub in einem gutgeleiteten Ferienlager zu verbringen. Auf diesem Wege wird jedem Schweizer Jüngling im Vorunterricht seine Verpflichtung zur Mitarbeit im Staat und seine Verantwortung für alles, was unser Land betrifft, bewusst. «Wir sind die einzigen, die den, der gar keinen politischen Anteil nimmt, nicht für einen Unnutz, sondern für einen Nichtsnutz halten. Die sachlichen Entscheidungen über die politischen Fragen treffen wir selbst, wie wir sie auch selbständig durchdenken.» (Thukidides: Der grosse Krieg.)

Die körperliche Ertüchtigung und die technische Ausbildung

Absichtlich steht dieser Arbeitskreis nicht an erster Stelle. Wo die richtige charakterliche Grundlage und ein staatsbürgerliches Denken vorhanden sind, ist auch der Wille zur physischen Höchstleistung gegeben. Aufgabe des Vorunterrichtes ist es, diese körperliche Ausbildung richtig zu leiten und zu zeigen, worauf es ankommt. Das Ziel der körperlichen Ertüchtigung aber ist es, eine gesunde, leistungsfähige Jugend heranzubilden. Die Leibesübungen bilden die Grundlage jeder körperlichen Leistungsfähigkeit. Der Jüngling kann selbstverständlich nicht alle Sportarten betreiben. Nur die Uebungsarten kommen in Frage, die möglichst einfach zu erkennen und überall durchführbar sind und wenig Gerät und nur geringe Mittel benötigen. Sie setzen sich aus folgenden Uebungsgruppen zusammen:

1. Ordnungs- und Appellübungen;
2. Vorbereitende Uebungen (Anwärmen, Durcharbeiten des Körpers, Partnerübungen, Uebungen für Koordination und Rhythmus, Geschicklichkeitsübungen, Uebungen mit Geräten, Hindernis- und Geräteturnen);
3. Hauptübungen (Laufen, Sprünge, Werfen, Stossen, Klettern);
4. Dauerübungen (Marschieren, Dauerlauf, Berg-, Ski-, Radtouren, Schwimmen etc.);
5. Mutübungen (Mutsprünge, Ueberhangeln, Ueberwindung fester Hindernisse etc.);
6. Spiele.

Die Vorschläge für die Einführung eines neuen Vorunterrichtes, die im Januar 1941 Vertreter des zürcherischen Pfadfinderverbandes ihrem Militärdirektor, Herrn Regierungsrat Dr. Robert Briner, unterbreiteten, basierten auf diesen Ueberlegungen. Andrerseits aber knüpften sie an die alte, guteidgenössische Tradition im Vorunterrichtswesen an und boten so die Möglichkeit, auf Erfahrungen und der Arbeit der Generationen aufzubauen.

Lasset uns am Alten,
So es gut ist halten,
Doch auf altem Grund
Neues wirken jede Stund.

Gottfried Keller.

Der harte Existenzkampf als Bergbauer, Säumer, Schiffer und Fischer, das ständige Streben nach Freiheit und Unabhängigkeit zwang unsere Vorfahren schon in ältester Zeit, sich um die körperliche Ertüchtigung aller Eidgenossen zu bekümmern. Wie sie von jeher als Genossen die allgemeine Wehrpflicht kannten, bildete für sie auch die allgemeine Pflicht zur körperlichen Ertüchtigung eine Selbstverständlichkeit. Wie wir dies heute zum Glück in verschiedenen Gegenden unserer Heimat noch finden, musste der Sohn schon früh seinem Vater an die Hand gehen. Wir sehen die jungen Eidgenossen der damaligen Zeit als Mitarbeiter auf dem Gütlein des Vaters, als selbständige Geisshirten, als junge Sennen und können sie uns unschwer auf weiten Botengängen und beim Holzsammeln vorstellen. Dabei erschöpfte sich der Vorunterricht in dieser körperlichen Beanspruchung des Jungmannes nicht. Er erhielt bereits im Mittelalter eine eigentliche vormilitärische Ausbildung im Ringen, Steinstossen und Armbrustschiessen und mass sich regelmässig mit gleichaltrigen Kameraden der Talschaft im Wettkampf. Mit 16 Jahren bereits wurden die Jünglinge dienstpflichtig und zog der Vater oder der ältere Bruder ins Feld, so ging er mit. In dieser Zeit war der Vorunterricht selbstverständlich und allgemein, obwohl er erst

im Laufe des 18. und 19. Jahrhunderts gesetzlich verankert wurde. Die vielen Tausende im Vorunterrichtsalter, die in der heutigen Zeit treue Dienste in der Ortswehr, im Späherdienst und anderen Hilfsdiensten leisten, setzen so eine alte Tradition des Schweizer Jünglings fort, der als Späher, Meldeläufer oder Trossknabe das eidgenössische Heer in früheren Zeiten begleitete.

Während die Geschichte des Vorunterrichts der ersten Jahrhunderte unserer Eidgenossenschaft in den Chroniken unserer Stände und Orte festgehalten ist, finden wir auch in der Literatur der neueren Zeit viele Hinweise auf eine ständige Fortführung und Pflege des Vorunterrichtsgedankens. Im Jahre 1854 schrieb Gottfried Keller in seinem «Grünen Heinrich»: «Seit alter Zeit war die Jugend der Städte in den Waffen geübt worden, vom zehnten Jahre an bis zum beinahe wirklichen Militärdienste des Jünglingsalters; nur war es mehr eine Sache der Lust und des freien Willens gewesen, und wer seine Kinder nicht wollte teilnehmen lassen, war nicht gezwungen. Nun aber wurden die Waffenübungen für die sämtliche schulpflichtige Jugend gesetzlich verboten, so dass jede Kantonsschule zugleich ein soldatisches Korps bildete. Mit den kriegerischen Uebungen war das Turnen verwandt, zu welchem wir ebenfalls angehalten wurden, so dass ein Abend exerziert und an den andern gesprungen, geklettert und geschwommen wurde». Wir sehen, dass damals der Staat viel weiter ging als bei der heute geltenden Regelung, die auf der Militärorganisation von 1908 beruht, und dass damals das heute oft leichtfertig gebrauchte Schlagwort «Staatsjugend» wohl einen schweren Stand gehabt hätte.

In ähnlichem Sinne wollte auch die Verordnung von 1940 weiter als die heutige Lösung gehen. Sie war unter dem Drucke der damaligen Verhältnisse, kurz vor Ausbruch des zweiten Weltkrieges, entstanden und wurde am 1. Dezember 1940 vom Volke trotz der Zustimmung fast aller Parteien verworfen. Die Gründe, die zu dieser Ablehnung führten, sind sicher im Obligatorium, im Zwang und im betont Militärischen, das dieser Verordnung anhaftete, zu suchen. Viele Kreise befürchteten damals, dass die Jugend durch diesen obligatorischen-militärischen Vorunterricht vermilitarisiert und stark dem Elternhaus entzogen würde. Die Verordnung hatte den Fehler, dass man sich bei ihrer Schaffung zu sehr durch den Druck der damaligen Verhältnisse leiten liess und dabei zu wenig an die Zukunft und das Nachher dachte.

Demgegenüber ist der neue Vorunterricht von 1941 auf dem Prinzip der Freiwilligkeit aufgebaut und ermöglicht in seiner föderalistischen Struktur, den Vorunterricht den örtlichen Verhältnissen angepasst weitgehend individuell durchzuführen. Der Staat hat so durch seine Gesetzgebung vom 1. Dezember 1941 die Möglichkeit gegeben, die körperliche und geistige Ertüchtigung der nachschulpflichtigen, männlichen Jugend in der Schule, in Turn- und Sportvereinen und Jugendorganisationen, aber auch im Elternhaus und in freien, ungezwungenen Vereinigungen zu fördern. Wenn unser Schweizervolk im allgemeinen die Werte erkennt, die mit Hilfe dieser Verordnung ausgeschöpft werden können, und sich zum Vorunterrichtsgedanken auf freier Basis bekennt, der die Förderung des Jünglings zum gesunden, leistungsfähigen und senkrechten Eidgenossen zum Ziele hat, so brauchen wir der verworfenen Vorlage von 1940 nicht lange nachzutrauern.

Im Sinne der Vorunterrichtsverordnung liegt es, dass die Vereine und Jugendorganisationen ihre Mitglieder auf die Leistungsprüfungen vorbereiten. Jede schweizerische Organisation hat das Recht, Vorunterricht zu betreiben, sofern sie über einen anerkannten Leiter oder Sektionsleiter verfügt, das heisst, über einen Trainer, der einen eidgenössischen oder kantonalen Leiter-, bzw. Sektionsleiterkurs mit Erfolg bestanden hat. Ich freue mich, hier wieder einmal feststellen zu dürfen, welch' grosse Arbeit unsere nationalen Turn- und Sportverbände und Jugendorganisationen mit ihrer freiwilligen Tätigkeit auf dem Gebiete der geistigen und körperlichen Förderung der nachschulpflichtigen Jugend seit vielen Jahren leisten. Und so gehört es zum Positivsten unseres Vorunterrichtes, dass er diese Arbeit nicht zugunsten einer Vorunterrichtsorganisation, einer Vorunterrichtsbewegung, unterdrückte, sondern es sich zur Aufgabe macht, die Organisation bei der selbständigen Durchführung ihrer Trainingsarbeit zu unterstützen. Dies geschieht vornehmlich durch die Weiterausbildung der Leiter, die unentgeltliche, leihweise Abgabe des Trainingsmaterials, die Ausrichtung von Bundesbeiträgen und die Uebernahme der Unfallversicherung. So können unsere Turn- und Sportvereine, aber auch Pfadfinderabteilungen, Jugendgruppen und andere Organisationen in ihren eigenen Reihen den Vorunterricht betreiben, ohne befürchten zu müssen, dass ihre jungen Mitglieder ihrer Bewegung entfremdet werden.

Die Leistungsprüfung in der Grundschule soll darüber Auskunft geben, in welchem augenblicklichen Trainingsstand sich der Prüfling befindet, welches sein momentanes Leistungsvermögen ist. Die Teilnahme an diesen Leistungsprüfungen des Vorunterrichtes ist freiwillig und wird deshalb zur Ehrensache. Da die Zucht von Rekördlern nicht in der Vorunterrichtsidee liegt, sondern vielmehr ein möglichst hoher allgemeiner Leistungsdurchschnitt angestrebt wird, werden an diesen Prüfungen die Leistungen nicht in Punkten bewertet, sondern es wurden für die ganze Eidgenossenschaft verbindliche Minimalanforderungen aufgestellt. Da im allgemeinen ein Jüngling, der in einem Bergtal aufwuchs und dort die Winterschule besuchte, mit anderen Voraussetzungen zur Prüfung antritt, als ein Lehrling aus der Stadt, oder auch ein Bauernsohn aus einer grossen Mittellandsiedelung, sind diese Mindestanforderungen eher niedrig angesetzt.

Die Leistungsprüfungen geben die Möglichkeit, die Jungmannschaft der ganzen Gemeinde bei einem fröhlichen, gesunden Wettkampf zu vereinigen. Leider werden sie vielerorts allzu nüchtern und prosaisch durchgeführt. Immer noch dominiert der überlegene, schulmeisternde Experte in der Weste, der in grundfalscher Ausübung der Autorität jede jugendlich-frohe Aeusserung unterdrückt. Dieses Symbol derjenigen Erwachsenenkaste, die gewollt oder ungewollt auf einsamer Höhe, ohne jeden Kontakt mit der Jugend, vegetiert, muss verschwinden. Der Tag der Leistungsprüfung muss zum Jugendtag, zum Dorffest im besten Sinne des Wortes werden. Nur dann erreichen wir es, dass die Jungmannschaft darauf brennt, ihr Können zu zeigen, und dass die Angehörigen der verschiedenen Gruppen und Gemeinden in Leistung und fröhlicher Disziplin wetteifern. Auch hier liegt der Erfolg in der Hand des Leiters, der gut daran tut, das Programm mit einigen freigewählten Uebungen, Gemeinschaftsübungen und Wettspielen aufzulockern. Der Vorwurf, der neue Vorunterricht verkenne den Wert der Gemeinschaftsarbeit, hält einer gründlichen Beobachtung nicht stand. Ist schon die Trainingsarbeit eine Gemeinschaftsarbeit, so kommt dieselbe auch an der Leistungsprüfung zum Ausdruck. Zudem besteht hier die Möglichkeit, den Wert der Gemeinschaftsübungen dadurch zu unterstreichen, dass die einzelnen Sektionen Gelegenheit erhalten, ihre Ordnungs-, Marsch- und Freiübungen vorzutragen. Aber auch den Vätern, Lehrmeistern und Lehrern bietet sich an der Leistungsprüfung eine schöne Gelegenheit, ihre Söhne und Zöglinge ungezwungen unter Kameraden zu beobachten. Hier erhält die Bevölkerung so richtig Einblick in die stille Arbeit des Vorunterrichtsleiters und kann selbst an dessen Arbeit den Maßstab anlegen.

Die Wahlfachkurse stellen, was noch nicht alle Leiter erkannt haben, die Krönung der Vorunterrichtsarbeit dar. Hier sieht der Leiter einmal seine Jünglinge nicht nur während 2 bis 3 Stunden, sondern hat eine ganze lange Woche Kontakt und kann seinen Einfluss geltend machen. Vor allem aber sind die Kurse von grosser sozialer Bedeutung. Auch heute noch haben wir eine grosse Zahl von Jugendlichen, die ohne den Vorunterricht und die Institution Ferien- und Freizeit-Bewegung nie dazu kommt, in die Ferien zu gehen oder gar weitere Teile ihrer Heimat kennen zu lernen: Bauernjünglinge, Handlanger, Hilfsarbeiter usw. Ihnen wird die Teilnahme an diesen Kursen durch das niedrig bemessene Kursgeld, bedingt durch die Ausnützung aller Hilfsmittel des Bundes, einfache Unterkunft und Verpflegung und verbilligte Reise ermöglicht. Wichtig ist, dass jeder Vorunterrichtsfunktionär und jeder Leiter die Bedeutung der Wahlfachkurse erkennt und immer wieder in den Kreisen der Eltern, Lehrer und Arbeitgeber aufklärt.

Auch Landdienst und körperliche Ertüchtigung schliessen sich bestimmt nicht aus, sondern ergänzen sich in idealer Weise. Hat der Jüngling den ganzen Tag gehackt, erlesen und gejätet, so werden ein frohes Spiel, einige Freiübungen, Sprünge und ein kurzer Lauf ihn neu beleben. Es ist eine alte Weisheit, dass der Muskelkater am besten weggeturnt oder wegmarschiert wird. An den Abenden oder auch bei schlechtem Wetter besteht die Möglichkeit, die Jünglinge im Landdienstlager in das Kartenlesen und die Geländekunde einzuführen und sie in diesem Zusammenhang mit der Geographie und Geschichte der näheren Umgebung vertraut zu machen. Können wir uns einen besseren staatsbürgerlichen Unterricht vorstellen als die Arbeit auf dem Lande, den Umgang mit Tieren, das Hand-in-Hand-Schaffen und am Abend das fröhliche Zusammensein bei Singen und Diskutieren und eine zwangslose Einführung in Geschichte, Sitten und Gebräuche?

Es sind schwere und verantwortungsvolle Aufgaben, die sich dem Vorunterrichtsleiter stellen, und es ist daher ganz klar, dass mit der Güte der Leiter und Trainer, sowohl der Vorunterricht, als auch die Turn- und Sportbewegung unseres Landes stehen und fallen. Es ist deshalb die vornehmste Aufgabe der eidgenössischen Zentralstelle für Vorunterricht und der Kantone, verantwortungsbewusste Leiter heranzubilden, die gewillt sind, sich für diese schönen und schweren Pflichten mit Eifer und Hingabe einzusetzen. Die eidgenössischen Leiterkurse in Magglingen haben eine einzigartig schöne Umgebung gefunden, wie auch die ganze Lage und das Gelände alle Voraussetzungen für eine ideale Durchführung der Kurse bieten. Im allgemeinen bringen die Schüler der Magglingerkurse eine genügende technische Ausbildung mit, währenddem es ihnen öfters

am notwendigen methodischen Geschick mangelt. Es ist deshalb Aufgabe dieser Kurse, nicht nur einseitig Technik zu betreiben, sondern die zukünftigen Leiter gerade auch in die Gestaltung und Darbietung des Stoffes einzuarbeiten und ihre Aufgeschlossenheit der Jugend gegenüber, aber auch ihr Mitverantwortungsgefühl für unser Land zu wecken und zu fördern. Wir wissen alle, dass wir bereits einen schönen Erfolg erzielen, wenn es gelingt, unsere Jugend zur Mitarbeit am Lande zu erziehen. Schule und Vorunterricht können lediglich mithelfen, die grundlegende Erziehung muss in der Familie geleistet werden. Auf alle Fälle aber gehört es in den Aufgabenkreis des Vorunterrichtsleiters, der Führer von Jugendgruppen und der Leiter der Turn- und Sportvereine, den echten Sinn für die Gemeinschaft in Familie und Staat zu fördern. Erst wenn wir die körperliche Ertüchtigung in diesem Rahmen betrachten und betreiben, haben wir tatsächlich ein wahres Ziel, das Ziel des harmonisch ausgebildeten Menschen. So sollen es die eidgenössischen Leiterkurse ermöglichen, der Jugend, den Turn- und Sportverbänden und der Armee genügend fachlich ausgebildete Leiter zuzuführen, die nicht nur körperlich, sondern auch moralisch und charakterlich wahre Vorbilder sind.

Jünglinge, die sich am Vorunterricht beteiligen, können sich auf Gesuch ihres gesetzlichen Vertreters durch einen Arzt gratis untersuchen lassen. Der Vorunterrichtsleiter hat über die Befolgung der sportärztlichen Weisungen zu wachen. Der Arzt kann frei gewählt werden, und es ist zu begrüssen, wenn der Jüngling seinen Hausarzt oder den Vertrauensarzt seines Vereines oder Arbeitsbetriebes aufsucht, der ihn bereits kennt und auch weiterhin unter Kontrolle haben kann. Wir müssen uns bewusst sein, wievielen Schäden und wieviel Unglück eine regelmässige ärztliche Kontrolle vorbeugen kann. Diese Untersuchungen im Vorunterricht schliessen lückenlos an die Ueberwachung durch den Schularzt an und werden beim Eintritt in die Rekrutenschule fortgeführt. Vergessen wir nicht, dass das Schweizervolk jährlich 3,5 Millionen Franken für Arzt- und Arzneikosten ausgibt. Es ist zu wünschen, dass Arbeitgeber und Fortbildungsschulen, aber auch die Eltern, in Zukunft vermehrt mithelfen, dass die Jugendlichen von dieser gemeinnützigen Institution Gebrauch machen.

Obligatorischer Nachhilfekurs

Diensttauglich Befundene, die bei der turnerischen Rekrutenprüfung die Bedingungen nicht erfüllen, haben vor der Rekrutenschule einen von den Kantonen organisierten, obligatorischen Nachhilfekurs zu bestehen (Art. 47). Trotzdem dieser Kurs je nach Kantonen und Landesgegenden, je nach Schulorganisationen und Durchführung des Turnunterrichtes, je nach geographischen und wirtschaftlichen Verhältnissen nur einen mehr oder weniger kleinen Prozentsatz der Ausgehobenen betrifft, ist er doch als ein Obligatorium zu betrachten. Aus diesem Grunde erforderte die Einführung der obligatorischen Nachhilfekurse, im Gegensatz zu denjenigen des freiwilligen Vorunterrichtes, einen sogenannten dringlichen Bundesratsbeschluss. Der Sinn dieser Nachhilfekurse liegt darin, dass sich diejenigen Jünglinge, die sich in der Zeit zwischen Schule und Militärdienst nicht einem regelmässigen Training unterzogen, sei es aus Bequemlichkeit, oder sei es, dass ihnen ihre berufliche Ausbildung oder wirtschaftliche Lage dies leider nicht erlaubte, nun so gefördert werden, dass sie wieder den Anschluss an ihre gleichaltrigen Kameraden finden. Dabei ist es nicht nur für die militärische Ausbildung wichtig, dass man sie vom ersten Tage an bei Leuten einsetzen kann, die alle über die minimale Leistungsfähigkeit verfügen, sondern es liegt auch im Interesse von uns allen, hauptsächlich von sozialen Standpunkten aus betrachtet. Die Erfahrungen aus den Nachhilfekursen haben gezeigt, dass die verbliebenen in den meisten Fällen nicht einer bestimmten Berufskategorie zuzuzählen sind, wie oft irrtümlich angenommen wird. Sehen wir von einigen wenigen Fällen ab, wo ein Jüngling an einer Prüfung Pech hatte, oder in einer speziellen Disziplin, wie z. B. im Wurf, einfach schwach ist und die verlangte Leistung auch beim besten Willen nicht herausbringt, dann müssen wir folgendes feststellen: Immer wieder finden wir Teilnehmer an Nachhilfekursen, die auch sonst im Leben ihren eigenen Weg gehen: Jünglinge, die ihr stilles, vielleicht wertvolles, aber weitgehend asoziales Eigenleben führen, Jünglinge, die den Wert der Kameradschaft, das Hand-in-Hand-Schaffen und Zusammenstehen noch nie erlebten und manchmal auch richtige Eigenbrötler. Viele Söhne aus Einkinderfamilien, ängstlich behütet von Kindermädchen und Hauslehrer, kleine Taglöhner, immer verschupft, immer ausgeschlossen und dafür immer strenge, oft allzu schwere Arbeit, Kinder aus verlotterten, zerrütteten Familien. Wie unser Staat auch bei der Erziehung der Kinder und bei der Erziehung über die Schule nur dort in die Wohnstube hineinregiert, wo ein Kind durch unrettbar zerrüttete Familienverhältnisse Schaden nehmen könnte, so verhält es sich auch mit dem Nachhilfekurs, wo sich der Staat nur vorbehält, diejenigen Jünglinge, die freiwillig nicht das gleiche leisteten wie ihre Kameraden, zu einem Nachhilfekurs aufzubieten.

In diesen Nachhilfekursen erlebt der junge Eidgenosse eine Woche Gemeinschaftsarbeit. In kleinen Klassen mit einem frischen, tüchtigen Leiter an der Spitze, der zugleich der ältere Kamerad ist, wird das Grundschulprogramm des Vorunterrichts durchgearbeitet. Von einem sogenannten Strafkurs ist keine Rede. Im Gegenteil, wir sehen diese Jungmannschaft immer wieder bei froher Arbeit und heiterem Spiel, und die finsteren, verschlossenen Gesichter der Einrückenden verschwinden schon am ersten Tage. Und in manchem Auge ist in diesen Kursen zum erstenmal ein Leuchten der Lebensbejahung und des Selbstvertrauens aufgegangen. In psychologischer Hinsicht hat sich dieser Nachhilfekurs zum geeigneten Prüfstein für den Vorunterricht herauskristallisiert. Die grundsätzlichen Gegner jeder körperlichen Ertüchtigung und die «von Haus aus Antimilitaristen» schlagen von dieser Institution weidlich Kapital. Aber auch viele Bürger, die der Förderung der körperlichen Ertüchtigung im allgemeinen, speziell aber auch bei der nachschlupflichtigen Jugend sympathisch gegenüberstehen, haben, wenn sie an diesen Nachhilfekurs denken, ein unangenehmes Gefühl. Vielleicht empfinden sie, der Volksentscheid von 1940 sei zu wenig respektiert worden. Es kann aber immer wieder festgestellt werden, dass, wenn solche Mitbürger sich die Mühe nehmen, die beiden Gesetze zu vergleichen, sie die grundlegenden Unterschiede rasch erkennen und gar wie sie einmal die Möglichkeit haben, einen solchen Kurs aus der Nähe zu verfolgen, oder Jünglinge zu hören, die aus einem solchen Kurs zurückkehren, sie für diese Einrichtung gewonnen sind.

Vielleicht wäre es für den Vorunterricht vorteilhafter gewesen, wenn der Gesetzgeber mit der Rekrutenaushebung den scharfen Trennungsstrich zwischen freiwilligem Vorunterricht und Militärdienst gezogen hätte. An Stelle des Nachhilfekurses könnte ich mir einen allgemeinen einwöchigen Trainingskurs vorstellen, der zur Rekrutenschule gehört. Jünglinge, die an der Aushebung die Mindestanforderungen erfüllen, würden von diesem Kurs befreit. Dies wäre eine Belohnung für ihre sportliche Betätigung und freiwillige körperliche Ertüchtigung und würde der freiwilligen Vorunterrichtsarbeit bestimmt einen grossen Aufschwung verleihen. Wir sind uns aber bewusst, dass die Verwirklichung dieses Gedankens unsere Landesregierung wahrscheinlich heute noch vor unüberwindliche Schwierigkeiten stellen würde.

Zusammenfassend darf festgestellt werden, dass die neue Vorunterrichtsverordnung die Basis für eine Verbreiterung und Vertiefung der Vorunterrichtsarbeit ergeben hat. Erfreulich ist, dass der Vorunterricht nicht nur die Jünglinge in der Gemeinschaftsarbeit technisch fördert, sondern günstigen Einfluss auf die Charakterbildung und Gesinnung der Jugend ausübt und sie auch in kameradschaftlicher Beziehung näher zusammenbringt. In sozialer Beziehung ist der Vorunterricht der Ort, wo sich die Jugendlichen aus allen Schichten des Volkes, ohne Rücksicht auf Stand und Herkunft, zur gemeinsamen Arbeit treffen. Das unentgeltliche Training und die billigen Kosten der Kurse ermöglichen auch in finanzieller Hinsicht jedermann die Teilnahme. Jugendorganisationen, Turn- und Sportvereine und Behörden arbeiten für die Lösung dieser Aufgaben Hand in Hand. Die bisherige Arbeit stellt einen Anfang dar. Es werden noch viele Erfahrungen gemacht werden, doch befindet sich der Vorunterricht bestimmt auf einem guten Weg. Wir dürfen uns viel versprechen, wenn die Idee einmal den Grossteil der Jugend erfasst, vorerst den männlichen, später vielleicht auch mit entsprechender Wandlung der weiblichen Jugend.

Der Vorunterricht ist heute zur Stätte geworden, wo sich der Jüngling in fröhlicher Gemeinschaftsarbeit gesund erhält, seine körperliche Leistungsfähigkeit fördert, seine technischen Kenntnisse erweitert und unter guter Leitung seine Freizeit nutzbringend mit gleichaltrigen Kameraden verbringt. Er bildet den Nährboden für einen staatsbürgerlichen Unterricht, bei praktischer Arbeit. Touren, Wanderungen und Lager fördern nicht nur die Aufgeschlossenheit für unsere staatlichen Einrichtungen, sondern machen die Jugend mit Land und Leuten, mit ihrer Heimat vertraut und schaffen im Umgang mit Kameraden und Bewohnern anderer Landesgegenden Verbundenheit.

R. F.

Sanitätshaus **W. Höch-Widmer** Aarau
Aerzte- und Spitalbedarf
Krankenpflegeartikel
Verbandmaterialien
Telephon 2 36 5[illegible] und 2 10 07
Ausrüstung von Krankenmobilien-Magazinen
Belieferung von Samaritervereinen, Luftschutzstellen und Ortswehren